

# ORDRE ET PROVIDENCE<sup>1</sup>

Paul WELLS<sup>2</sup>

« Nous croyons non seulement que Dieu a créé toutes choses, mais qu'il les gouverne et les conduit, disposant de tout ce qui arrive dans le monde et réglant tout selon sa volonté. »<sup>3</sup>  
« Dieu, dans sa bonté et sa puissance, préserve, accompagne et dirige l'univers dans son ensemble. »<sup>4</sup>

Il est devenu difficile de croire à autre chose qu'au rôle providentiel du monde physique. La folie pousse les êtres humains à déranger un ordre qui serait harmonieux sans leur néfaste présence. Telle est la conséquence d'un matérialisme poussé à ses limites extrêmes, à savoir un univers non seulement sans Dieu, mais aussi sans homme.

Le matérialisme est « la doctrine selon laquelle il n'existe pas d'autre substance que la matière, à laquelle on attribue des propriétés variables suivant les diverses formes de matérialisme, mais dont le caractère commun est d'être un ensemble d'objets individuels, bien caractérisés, mobiles, occupant chacun une région déterminée de l'espace. »<sup>5</sup>

Dans une perspective matérialiste, l'ordre peut être un objectif ultime dans un déterminisme strict où les contingences sont dues à l'ignorance humaine, mais il peut aussi, à l'inverse, être considéré uniquement comme seulement apparent, donc inexistant, comme une illusion de la réalité, car le chaos est ultime. Le déterminisme matériel ou la chance, le hasard sont rois. Troisième possibilité : l'ordre est une oscillation entre ces deux conceptions contraires : ainsi, dans le matérialisme dialectique, seule existe la matière en mouvement; il n'y a pas de Dieu, pas d'esprit ou d'âme. La conscience est une caractéristique de la matière surdéveloppée; elle perçoit l'unité des forces contraires.

---

<sup>1</sup> Conférence, Colloque Universitaire, FLTR, Aix-en-Provence, 2008, «Ordre et providence», in *Origine, ordre et intelligence*, Cléon d'Andran/Aix-en-Provence, Ed. Excelsis/Ed. Kerygma, 2010, 166-175.

<sup>2</sup> P. Wells est professeur de théologie systématique et doyen de la Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence et éditeur de *La Revue réformée*.

<sup>3</sup> *Confession de Foi de La Rochelle*, I, 8.

<sup>4</sup> B.W. Farley, *The Providence of God*, Grand Rapids, Baker, 1988, p. 16.

<sup>5</sup> A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1983.

Le matérialisme est plein d'attraits, car il fait de l'homme un dieu. Sa grande faiblesse est qu'étant totalement autonome, il doit se doter d'un sens qui, parce qu'il est limité à la matière, est plus apparent que réel car il est ultimement insaisissable. Or, comme on le sait, la nature a horreur du vide.

## **La providence: une conséquence de la création**

La tradition judéo-chrétienne se démarque de tout matérialisme, qu'il soit païen, naturaliste ou historique, par sa doctrine de la création. La théologie chrétienne s'est distinguée ou a pris ses distances vis-à-vis de l'antithèse matière-forme et la notion de l'*aeternitas mundi* en affirmant l'autarcie de Dieu, sa transcendance, son indépendance, sa supériorité et sa majesté<sup>6</sup>. Augustin a formulé cette notion avec une netteté frappante:

« Comment avez-vous créé, mon Dieu, le ciel et la terre? Ce n'est assurément ni dans le ciel, ni sur la terre que vous avez créé le ciel et la terre. Ce n'est pas non plus dans l'air ni sous les eaux qui dépendent du ciel et de la terre. Ce n'est pas dans l'univers que vous avez créé l'univers, puisqu'il n'y avait point d'espace où il pût être créé avant d'être créé pour être. »<sup>7</sup>

Pour l'évêque d'Hippone, la cause est entendue. Avant l'univers, il y a Dieu. La création et la matière ne sont pas dans le temps et l'espace. La matière et le temps sont dans la création et tributaires d'elle. Dieu seul est infini et éternel; le temps, l'espace et la matière ne le sont pas. La doctrine de la création *ex nihilo* qu'Augustin développe a un accent polémique face à la pensée païenne.

Cette conception suppose deux choses en particulier. En premier lieu, la relation entre Dieu et le monde n'est pas matérielle, spatiale ou temporelle. C'est une relation créationnelle, de supériorité hiérarchique ou de transcendance<sup>8</sup>. En conséquence, la relation que Dieu entretient avec le monde n'est pas d'ordre scientifique et ne peut pas être étudiée comme celle d'une chose avec une autre. Il s'agit d'une priorité ontologique et non pas d'une relation « physique ». Il ne faut pas en conclure que cette conception est de l'ordre du mythe, car les récits mythiques présentent des relations imaginaires tandis que, pour le récit biblique, la création existe dans le domaine du vrai qui, pour beaucoup de scientifiques, est sans doute celui du faux. Dieu est créateur de l'univers entier, « les cieux et la terre »; il existe comme source de puissance infinie et éternelle, mais il ne fait pas partie de l'ensemble dont il est le fondement<sup>9</sup>.

En deuxième lieu, si Dieu existe « avant » le monde, cet « avant » ne peut pas être temporel. Dieu existe comme étant préalable à l'existence du monde. Dans sa providence, c'est-à-dire le soutien continu de la création divine, Dieu est indétectable ou mystérieux. Comme avec la création elle-même, la relation entre Dieu et la providence est onto-logique ou méta-physique. La puissance de la providence par laquelle tout existe n'est pas susceptible d'être scrutée, de faire l'objet d'une analyse scientifique,

---

<sup>6</sup> Cf. A. McGrath, *A Scientific Theology. 1, Nature*, Edimbourg, T & T Clark, 2001, p. 199ss. Cf. T.F. Torrance, *Theological Science*, Londres, Oxford University Press, 1969, p. 59ss.

<sup>7</sup> Augustin, *Les Confessions*, Paris, Garnier Flammarion, 1964, p. 257.

<sup>8</sup> Cf. T.F. Torrance, *Space, Time and Incarnation*, Grand Rapids, Eerdmans, 1969.

<sup>9</sup> P. Helm, *La providence de Dieu*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2007, p. 69-71.

même si la providence est la condition nécessaire à l'existence de lois naturelles qui sont bien réelles.

Affirmer ces deux points ne revient pas à évacuer Dieu de l'arène de la nature et de l'histoire, mais signifie que Dieu est la condition nécessaire à l'existence de toutes choses, que c'est lui qui donne sens et logique à toutes choses, aussi bien l'ordre dans le réel que la contingence ou le chaos. On objectera qu'il n'existe aucune preuve scientifique de cela. Sans doute, mais, d'une part, comment une telle preuve pourrait-elle exister sans nier la nature même de Dieu et, d'autre part et de façon paradoxale, tout prouve l'existence du Dieu que présente la Bible, puisque toute la réalité est conséquence de l'acte d'un Dieu distinct de cette réalité et qui ne s'enferme pas en elle.

## La providence et la loi naturelle

Cette relation spéciale de Dieu avec le monde, qui n'est comparable à aucune autre dans l'univers, implique que le Dieu « qui maintient toutes choses par sa parole puissante » continue à agir de façon à conserver cette situation. Elle implique une vision de la providence « sans risque » et non « à risque ». Les formulations classiques de la providence indiquent le caractère englobant de celle-ci à la suite de l'apôtre, qui affirme que Dieu « opère tout selon la décision de sa volonté. » (Ep 1.11)

« Toutes les choses sont soumises à la providence, non seulement dans l'universalité de leur nature, mais dans leur singularité. Et en voici la preuve: puisque tout agent agit en vue d'une fin, l'ordination des effets à la fin doit s'étendre aussi loin que s'étend la causalité du premier agent. En effet, il arrive, dans les œuvres d'un agent, qu'un effet se produise sans être ordonné à la fin. C'est parce que cet effet procède de quelque autre cause en dehors de l'intention de l'agent. Or la causalité de Dieu, qui est l'agent premier, s'étend à tous les êtres, non seulement quant à leurs éléments spécifiques, mais aussi quant à leurs caractères d'individus, et aussi bien à ceux des choses incorruptibles qu'à ceux des choses corruptibles. Il est donc nécessaire que toutes les choses, d'une manière ou d'une autre, soient ordonnées par Dieu à une fin, selon l'Apôtre (Rm 13.1): « Les choses faites par Dieu sont ordonnées. » Donc, comme la providence de Dieu n'est autre chose que le plan de l'ordination des choses à leur fin, ainsi qu'on l'a dit, il est nécessaire que toutes choses, pour autant qu'elles participent à l'être, soient soumises, dans cette mesure même, à la providence divine. »<sup>10</sup>

Nous retenons deux points dans cette définition de la providence formulée par Thomas. La providence concerne tout ce qui est créé, non seulement dans les grandes lignes, mais aussi dans les détails. Cela est tout à fait conforme à l'enseignement de Jésus qui affirme que l'attention de la providence se porte jusque sur la micro-réalité : même les cheveux de votre tête sont comptés...

Les choses accomplies par Dieu non seulement sont ordonnées, mais elles ont aussi une finalité. Les versions les plus englobantes de la providence divine insistent toutes sur l'aspect téléologique de la providence. Les choses générales comme les particulières concourent ensemble à façonner cette perspective eschatologique. Même si la perspective finale est hors de notre portée aujourd'hui, elle est déjà dans le projet de Dieu qui accomplira son plan de façon certaine. A la fin, tout sera *bien*, tout sera bien et toutes *sortes de choses* seront bien. Un dessein intelligent peut être impossible à discerner dans le présent, mais il sera visible lors de l'accomplissement de la volonté de

---

<sup>10</sup> Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, I, xxii, 2, Paris, Cerf, 1990, p. 320.

Dieu. Si tel n'était pas le cas, il serait difficile de parler de l'amour de Dieu pour sa création.

Ainsi, toutes choses s'accordent à la providence divine. C'est pourquoi nous pouvons parler des lois naturelles, qui suivent le programme que Dieu leur a assigné non pas de façon impersonnelle, mais en vue d'une finalité divine, suscitée par l'intelligence infinie.

Dans la providence de Dieu comme « soin » pour sa création tout a sa place de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

## La providence et la complexité

Complexité et ordre vont de pair dans la providence divine. Cela est dû au fait que la sagesse divine est infinie et sa connaissance sans limite. La science peut décrire, jusqu'à un certain point, ce qui est dans les domaines du macroscopique et du microscopique. Dans sa connaissance infinie, Dieu ne connaît pas seulement ce monde, comme le dit la théologie classique, mais tous les mondes possibles qui ne sont pas ce monde; et, dans ce monde, il connaît non seulement ce qui est, mais tout ce qui aurait pu être. C'est, dans ce cadre, qu'il est possible de parler de ce qui, dans la réalité, est déterminé et de ce qui est indéterminé. Dieu connaît les structures qui sont, mais aussi toutes celles qui sont indéterminées et qui ne sont pas.

Dans un autre registre, Calvin a décrit cette complexité en termes de causalités complexes qui existent non dans le domaine de la nature, mais dans celui de l'histoire.

« Comment pourrions-nous affirmer qu'une même action a été faite par Dieu, par le diable et par des hommes sans excuser le diable qui semble s'être associé avec Dieu, ou faire de Dieu l'auteur du mal? Cela sera facile si nous considérons, d'abord, l'objectif et, ensuite, la manière de faire. L'intention de Dieu était d'exercer son serviteur à la patience dans l'adversité. Satan s'est efforcé de le désespérer. Les Chaldéens ont essayé de s'enrichir en volant le bien d'autrui. Les différences d'intention permettent de distinguer les œuvres les unes des autres. Les manières de faire sont aussi très différentes. Le Seigneur abandonne son serviteur Job à Satan pour qu'il l'afflige; ensuite, il lui envoie, dans ce but, les Chaldéens comme ses serviteurs et permet à Satan de les inspirer et de les guider. Satan incite par ses provocations le cœur des Chaldéens – qui, par ailleurs, étaient mauvais – à commettre cette iniquité. Les Chaldéens, se laissant aller à mal faire, portent atteinte à leurs âmes et à leurs corps. Il est donc correct d'affirmer que Satan travaille dans les réprouvés, sur lesquels il règne de façon perverse. Il est aussi permis de dire que Dieu agit également d'une certaine manière, puisque, selon sa volonté et son ordre, Satan, qui est un instrument de sa colère, les pousse çà et là afin d'exécuter ses jugements. »<sup>11</sup>

Dans ce passage, Calvin considère le problème difficile qui est posé dans le premier chapitre du livre de Job (1.17-21). Comment ne pas accuser Dieu et excuser Satan? Les hommes sont-ils des robots ballottés entre ces deux forces? Calvin réduit la complexité en considérant la fin et les différents moyens de l'atteindre. Dans son explication, Dieu atteint son objectif à partir des motivations intérieures ou des intentions de Satan et des hommes, lesquels estiment pouvoir arriver à leurs fins et

---

<sup>11</sup> J. Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, II, iv, 2 (version 2009, traduction Marie de Védrines et Paul Wells).

agissent en toute liberté. Ainsi s'il y a bien une finalité, différentes causes contribuent à l'atteindre selon leur nature et leur liberté respectives comme causes.

Ce schéma de Calvin met en évidence comment une providence « sans faute » est qualifiée pour œuvrer dans une complexité, voire une multiplicité de causes, afin d'atteindre un objectif, et cela sans que la liberté réelle de ces causes soit contestée. Dieu accomplit, par la liberté des créatures, ce qu'il veut nécessairement quant à lui, comme Auguste Lecerf aimait à le dire. La providence de Dieu avec son but particulier est ce qui fonde et permet l'action libre des agents secondaires.

Le domaine de l'histoire est peut-être plus complexe que celui de la nature à cause des jeux de la volonté humaine et de la profondeur du mal qui atteint le cœur humain, mais Dieu y est souverain et sa volonté s'accomplit sans faute. Ce modèle nous montre comment, dans le domaine de la nature aussi, Dieu, dont la puissance est à l'origine de la création et dont la volonté est créatrice de son ordre ultime et final, peut accomplir ce qu'il veut en utilisant le fonctionnement naturel des réalités physiques, chimiques ou biologiques.

Ainsi, du point de vue chrétien, il est tout à fait permis de considérer les complexités telles qu'elles sont avec leurs caractères particuliers. Leur ordre est celui qui maintient les planètes sur leurs trajectoires avec une régularité que l'homme peut observer, mais il est aussi celui qui respecte les incertitudes au niveau des plus petites particules de la matière physique. Dans les deux domaines – l'histoire et la nature – tout est appelé par son nom par Dieu et tout surgit du néant à cause de lui.

L'ordre de la providence divine s'accommode très bien des complexités libres tant historiques que physiques puisqu'il est la condition de cette liberté.

## **Le mystère de la providence**

Au moment de la Réforme, en particulier, on a appris, selon T.F. Torrance, « à penser différemment de la nature de Dieu et de sa relation avec la création comme une réalité entièrement distincte de lui, qui est en même temps dépendante de sa volonté en ce qui concerne son être et son ordre ultime. On a appris à penser différemment de la nature de la nature et de l'aspect créé de son ordre. »<sup>12</sup>

D'une part, l'ordre de l'univers créé, qui reflète son origine, relève de la puissance créatrice d'un Dieu qui reste totalement distinct de la réalité et, d'autre part, le maintien de cet ordre dépend de la présence active de ce Dieu, quoique celle-ci soit imperceptible à l'observation scientifique. Pas plus que la création elle-même, la providence n'est démontrable par des arguments; création et providence ne sont pas susceptibles d'être l'objet de preuves scientifiques et appartiennent au domaine de la foi. Pourtant cette foi est compatible avec la notion d'un ordre et a pour conséquence l'attente d'une régularité objective qui peut être analysée et examinée. Si l'ordre de la création relève de la providence de Dieu, ses irrégularités n'y échappent pas non plus. Ce que nous appelons la « chance » ne relève pas moins de la providence de Dieu que l'ordre de ce qui paraît fixe. Le mot « chance » vient du latin *cadentia*, qui évoque la façon dont tombent les dés. Et bien sûr, cela nous rappelle le dicton célèbre d'Einstein, « Dieu ne joue pas aux dés ».

« La vision biblique fait ressortir la contingence de l'ordre naturel, car celui-ci dépend de l'acte libre de la création. Bien entendu, il n'est nullement question de prétendre que le théisme aurait laissé présager un ordre microscopique indéterministe.

---

<sup>12</sup> T.F. Torrance, *Theological Science*, p. 61.

La conception biblique du monde met justement en valeur la liberté de l'acte créateur; on ne doit alors pas essayer de déduire la forme que prend l'ordre créationnel à partir d'arguments théologiques. Néanmoins, le créationnisme permet de faire place au hasard, sans renoncer à la description scientifique de la nature, de telle sorte qu'il n'éprouve pas de difficultés à accueillir le caractère indéterministe de la théorie des quanta. »<sup>13</sup>

Ensemble, l'aspect régulier et l'aspect contingent de la providence indiquent le mystère de la providence divine, qui correspond au fait que, pour soutenir, préserver et accompagner sa création, Dieu tisse ensemble le régulier et l'irrégulier qui semble imprévisible ou accidentel. Il y a, dans la nature, des potentialités que nous ignorons, disait déjà Augustin, qui a proposé que les miracles contredisent non pas la nature, mais la nature telle qu'elle est comprise par nous.<sup>14</sup> L'ordre du monde ne nous apparaît, en effet, que fragmenté.

Le mystère de la providence s'exprime dans le fait que l'irrégulier ou l'indéterminé est aussi possible que l'ordre qui a présidé à la construction de l'univers selon la volonté divine. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait rien de nouveau et, du point de vue de la foi, la résurrection ou la nouvelle création seraient des ruptures impossibles et inacceptables d'un ordre bétonné. A cause de la providence, nous vivons dans un monde où les régularités sont attendues, mais d'où l'irrégularité n'est pas exclue. Aussi, le hasard n'est-il pas incontrôlé et illimité car, à cause de la fidélité de Dieu, tout ne peut pas arriver. Le hasard sans la providence est le désordre du chaos. Il rend aussi impossible de prévoir la régularité dans l'ordre des choses.

## **La providence et la finalité**

Dans la perspective de la révélation judéo-chrétienne, la providence de Dieu qui s'exprime dans la création est aussi le cœur qui fait battre l'ensemble des réalités du cosmos et la finalité proposée à l'espérance. La providence implique que, dans l'intelligence divine, la création a une finalité et qu'elle n'est pas simplement quelque chose qui est simplement « là ». Cette affirmation présente une vision de la réalité différente de celle de la science qui, dans son observation, ne peut que constater ce qui est « là », ou prévoir des répétitions de phénomènes fondées sur une certaine régularité. Une discontinuité radicale ne peut résulter que de la spéculation quand, par exemple, les scientifiques envisagent la possibilité d'un « big crunch » qui mettra fin à l'univers avec, peut-être, un nouveau départ issu de cet effondrement. En tout cas, pour les vivants aujourd'hui, de telles idées sont sans intérêt, car elles ne peuvent pas nous concerner et, dans une perspective purement scientifique, elles ne concernent pas l'humanité non plus.

La foi chrétienne permet de parler de l'avenir et d'une espérance pour le monde créé qui n'est pas simplement jeté « là ». Cette espérance, dans les Ecritures judéo-chrétiennes, est étroitement liée avec la doctrine du Dieu trinitaire. Herman Bavinck s'exprime ainsi à ce sujet:

---

<sup>13</sup> L. Jaeger, *Ce que les cieux racontent. La science à la lumière de la création*, Cléon d'Andran, Excelsis/Ed. de l'Institut Biblique de Nogent, 2008, p. 127.

<sup>14</sup> Augustin, *Cité de Dieu*, XXI, 8. Cf. G.C. Berkouwer, *The Providence of God*, Grand Rapids, Eerdmans, 1961, p. 198ss.

Selon l'Ancien Testament, il est déjà évident que toutes les choses créées doivent leur existence et leur préservation à une cause triple. *Elohim* et le cosmos ne sont pas juxtaposés de façon dualiste; au contraire, le principe objectif de la création créée par Dieu est sa Parole et son principe subjectif est son Esprit. L'univers a d'abord été conçu par Dieu et est ainsi venu à l'existence par sa Parole toute-puissante; ayant reçu la vie et l'existence, il n'existe pas en dehors de lui ou en opposition contre lui, mais il continue de subsister en son esprit. »<sup>15</sup>

Bavinck résume ainsi : « Si Dieu appelle toutes choses à l'existence par sa Parole comme agent médiateur, par son Esprit il est immanent dans la création pour en vivifier et en embellir l'ensemble. »

En continuité avec cette perspective, l'intelligence de la création peut s'interpréter ainsi : si Dieu est le dessinateur, le *Logos*, la Parole éternelle de Dieu, qui est la Parole faite chair en accomplissant la mise en œuvre, et l'Esprit divin y est la présence constante de Dieu. Notre univers n'est pas à l'abandon ou à la dérive! Cela constitue, dans la création, le fondement de sa rédemption et, finalement, le renouvellement de toutes choses dans une nouvelle création qui transcendera celle que nous connaissons en toutes ses dimensions : historique, physique, éthique, esthétique et personnelle. Le Dieu trinitaire conduit le mouvement qui va de la création à la nouvelle création, non par un déterminisme impersonnel, mais par son implication personnelle par la Parole et l'Esprit, et cela, non pas en éliminant les contingences observées, mais précisément en en faisant ses serviteurs libres.

Ainsi le Christ et l'Esprit, qui sont présents dans l'histoire par l'incarnation et par l'effusion de l'Esprit du ressuscité, seront à l'œuvre pour mettre fin à cette histoire et mettre en évidence sa finalité. C'est dire que d'un point de vue biblique, on ne peut pas vraiment parler de « dessein intelligent » sans la Trinité en qui se trouve le concepteur intelligent, son instrumentalisation et sa présence. La providence et l'ordre de la création impliquent une finalité, mais celle-ci ne se réalise pas sans l'implication trinitaire que nous avons esquissée.

## Conclusion

La situation humaine est donc paradoxale. Parce que nous vivons dans un monde créé et que nous sommes des créatures, notre logique, notre imagination et nos observations sont limitées par ce qui se trouve à l'intérieur du cercle de l'espace et du temps qui nous enferment. Les limites sont établies par notre nature physique et notre temporalité. Mais il n'en est pas ainsi pour Dieu qui n'est pas limité par les lois de la création qu'il a établies, ni enfermé par elles. Il en reste le maître. Ce qui est fermé pour nous, dans notre finitude, reste infiniment ouvert pour Dieu qui poursuit l'œuvre commencée dans la création. Cela établit aussi les limites de la perspective proposée par le « dessein intelligent ». Notre intelligence est toujours limitée et elle est inapte à sonder le projet de Dieu, projet qui est infini et éternel<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics, II, God and Creation*, Grand Rapids: Baker Academic, 2004, p. 262.

<sup>16</sup> C'est cette intelligence qui est à l'œuvre dans l'incarnation, cf. T.F. Torrance, *Space, Time and Incarnation*, ch. 3, et son livre *Incarnation. The Person and Life of Christ*, R.A. Walker, éd., Paternoster: Milton Keynes, 2008, ch. 4.

La providence chrétienne est donc liée au mystère de la foi, à savoir que Dieu, qui a commencé l'œuvre de la création, la poursuit en la préservant, l'accompagnant et la soutenant en vue de l'ordre final, qui manifestera bien davantage la gloire de Dieu que notre monde passager.